

le tems de voler à leur secours. Ni le regret d'interrompre mes conquêtes, ni l'éloignement des lieux ne m'ont point retenu ; & Dieu qui m'en donnoit la force & la volonté, paroissoit approuver mes desseins. Si alors sa main toute-puissante a paru m'abandonner un moment ; si après m'avoir protégé dans des entreprises difficiles, il a voulu me faire voir la mort ailleurs que dans les dangers, ce moment d'allarme n'a servi qu'à me faire sentir plus vivement l'excès de sa bonté, & j'ai reconnu qu'il ne m'avoit mis à cette épreuve, que pour m'accorder la faveur la plus touchante qui puisse être pour un Roi ; sa providence a voulu que je jouisse de tout l'amour de mes Sujets, sans que les marques en fussent suspectes, & que me survivant à moi-même je visse les regrets que je laissois après moi. Voilà de tous ses dons un de ceux qui m'a le plus touché. Ce Dieu, qui lit dans mon cœur, fait combien le prix d'être aimé y prévaut sur un vain désir de gloire, qui coûteroit trop à mes Sujets. Que sa bonté daigne achever son ouvrage. Que ce ne soit pas vainement que mon Peuple me soit cher. Que sa protection me fournisse les moyens de rendre ce Peuple heureux par la paix, & que mes victoires ne me servent qu'à éteindre pour jamais dans mes ennemis la moindre espérance de pouvoir me nuire. La prise de Fribourg dont je viens de me rendre maître pour l'Empereur mon Frere, les Places de l'Autriche-Antérieure que je lui ai soumises, tout acheve de les convaincre, que les efforts les plus grands ne peuvent rien contre une Armée que Dieu protège si visiblement : Qu'ils entendent donc la voix du Très-Haut ; qu'ils se lassent des maux de leur Pays s'ils ne sont pas touchés de ceux de l'Europe ; qu'ils se fassent de la France, en possession de défen-